

Quelques leçons que les atlanticistes ont apprises de l'Atlantique français

François Dominic Laramée

Volume 71, numéro 1-2, été-automne 2017

L'Atlantique français et ses frontières : résistances, circulations, savoirs

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042787ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042787ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laramée, F. D. (2017). Quelques leçons que les atlanticistes ont apprises de l'Atlantique français. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 71(1-2), 59–80. <https://doi.org/10.7202/1042787ar>

Résumé de l'article

Qu'avons-nous appris de la récente floraison de travaux sur l'Atlantique français de l'époque moderne menés par les historiens francophones et anglophones ? Ce bilan historiographique se penche sur trois aspects importants de la question : le raffinement et la remise en question du modèle de l'Atlantique en tant qu'espace économique cohérent et intégré ; l'esclavage, ses conséquences et ses résistances ; et la création et la circulation des savoirs. Les études portant sur des particularités locales, voire individuelles, s'y révèlent particulièrement éclairantes. Quelques avenues de recherches ultérieures sont également proposées.

Quelques leçons que les atlanticistes ont apprises de l'Atlantique français¹

FRANÇOIS DOMINIC LARAMÉE
Université de Montréal

RÉSUMÉ • Qu'avons-nous appris de la récente floraison de travaux sur l'Atlantique français de l'époque moderne menés par les historiens francophones et anglophones? Ce bilan historiographique se penche sur trois aspects importants de la question : le raffinement et la remise en question du modèle de l'Atlantique en tant qu'espace économique cohérent et intégré ; l'esclavage, ses conséquences et ses résistances ; et la création et la circulation des savoirs. Les études portant sur des particularités locales, voire individuelles, s'y révèlent particulièrement éclairantes. Quelques avenues de recherches ultérieures sont également proposées.

ABSTRACT • What have we learned from the recent wealth of studies about the Early Modern French Atlantic, produced by both Francophone and Anglophone historians? This historiographical survey focuses on three aspects of the issue: a refining and questioning of the Atlantic model as a coherent and integrated economic space; slavery, its consequences and its forms of resistance; and the creation and circulation of knowledge. Studies about regional and individual specificities are particularly enlightening in this matter. Some potential avenues for further research are also suggested.

1. L'auteur souhaite remercier le Fonds de recherche du Québec – Société et culture pour la bourse doctorale qui finance ses travaux. Merci à Susan Dalton, à Thomas Wien et aux évaluateurs anonymes pour leurs précieux conseils. Toutes les citations d'ouvrages publiés en anglais sont des traductions de l'auteur.

L'Atlantique français a longtemps occupé une place modeste², voire marginale, dans l'historiographie du monde atlantique de l'époque moderne³. Plusieurs hypothèses ont été formulées pour tenter d'expliquer ce phénomène, et en particulier la réticence des historiens français, dont la relation trouble avec le passé colonial, la faiblesse des mouvements migratoires vers les colonies françaises d'Ancien Régime et l'association, aux yeux des historiens marxistes des années 1960 et 1970, du paradigme atlantique avec la propagande de la Guerre froide, qui ferait de l'historien atlanticiste un suppôt de l'OTAN⁴. Mondialisation oblige, l'étude des espaces transnationaux exerce cependant un attrait croissant et les travaux sur l'Atlantique français se multiplient depuis le tournant du millénaire, y compris, ce qui est justement représentatif de ces courants transnationaux, de la part d'historiens anglophones⁵.

Ce regain d'intérêt nous donne l'occasion de nous questionner sur ce que l'étude de l'Atlantique français a contribué à la compréhension des relations entre l'Amérique, l'Afrique et l'Europe à l'époque moderne, et à ce que les historiens devront encore accomplir pour nuancer une vision du monde atlantique que nombre d'observateurs ont qualifiée de profondément (voire désespérément) anglocentriste⁶ – ou, au mieux, binaire, avec l'espace hispanophone comme point de comparaison quasi obligé

2. Alison Games, « Atlantic History: Definitions, Challenges, and Opportunities », *The American Historical Review*, 111, 3 (juin 2006), p. 741-757. À la note 29, Games estime que 18 des 268 articles présentés au séminaire d'histoire atlantique de Harvard entre 1996 et 2004 concernaient l'espace francophone, contre 115 pour l'Atlantique britannique et 57 pour l'espagnol. Doit-on se consoler, ou se désoler d'autant plus, en constatant que l'Afrique tout entière ne compte que pour cinq communications ?

3. Créé en 2005, le Groupe d'histoire de l'Atlantique français, basé à Montréal, constitue une exception notable ; outre les publications de ses membres, dont certaines sont citées dans cet article, son activité scientifique inclut des ateliers et un séminaire annuel.

4. Sur ces questions, amplement débattues, voir notamment Cécile Vidal, « La nouvelle histoire atlantique en France : Ignorance, réticence et reconnaissance tardive », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, <<http://nuevomundo.revues.org/42513>> ; Jordan Kellman, « Beyond center and periphery : new currents in French and francophone Atlantic studies », *Atlantic Studies*, 10, 1 (mars 2013), p. 1-11 ; Ian K. Steele, « Bernard Bailyn's American Atlantic », *History and Theory*, 46, 1 (février 2007), p. 48-58 ; Silvia Marzagalli, « Sur les origines de l'Atlantic History, paradigme interprétatif de l'histoire des espaces atlantiques à l'époque moderne », *Dix-huitième siècle*, 33 (2001), p. 17-32 ; Laurent Dubois, « The French Atlantic », dans Jack P. Greene et Philip D. Morgan, dir., *Atlantic History: A Critical Appraisal* (Oxford, Oxford University Press, 2009), p. 137-161 et Silvia Marzagalli, « L'histoire atlantique en Europe », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, <<http://nuevomundo.revues.org/42463>>.

5. Brett Rushforth et Christopher Hodson préparent une histoire générale de l'Atlantique français. Voir B. Hodson et B. Rushforth, « Absolutely Atlantic : Colonialism and the Early Modern French State in Recent Historiography », *History Compass*, 8, 1 (janvier 2010), p. 101-117.

6. Douglas Catterall, « Interlopers in an Intercultural Zone? Early Scots Ventures in the Atlantic World, 1630-1660 », dans Caroline Williams, dir., *Bridging the Early Modern Atlantic World : People, Products, and Practices* (Burlington, Ashgate, 2009), p. 75-96, note 1. Manuela Albertone, « Historical Reflections upon Commerce, Political Economy and Revolution in the Eighteenth-century Atlantic World », *History of European Ideas* 37, 4 (décembre 2011), p. 506-510. Voir également l'introduction dans Manuela Albertone

en raison des préoccupations naturelles des historiens états-uniens⁷. Catherine Desbarats et Thomas Wien ayant déjà présenté dans la *RHAF* la contribution du paradigme atlantique à la compréhension de la Nouvelle-France⁸, cet article se concentrera sur l'éclairage que l'étude de l'Atlantique français a jeté sur la compréhension globale des interactions entre les phénomènes atlantiques et les contextes locaux – ce que David Armitage qualifiait d'études « cis-atlantiques »⁹. Trois aspects de la question seront examinés : l'Atlantique comme espace économique, et en particulier les frontières plus que poreuses entre commerce légal, contrebande, stratégies locales et idéologie impériale ; les multiples visages de l'esclavage et des résistances qu'il provoque ; enfin, la création et la circulation des savoirs¹⁰.

LE MONDE ATLANTIQUE EN TANT QU'ESPACE COMMERCIAL

Le modèle canonique du monde atlantique de l'époque moderne, développé par des historiens de l'Atlantique anglo-saxon, repose sur l'existence de grands ensembles intégrés, durables et relativement homogènes. Pour Bernard Bailyn, par exemple, le monde atlantique constitue une « économie pan-euro-afro-américaine stable, s'étirant de l'Europe centrale à la Grande-Bretagne, à la péninsule ibérique, à l'Afrique de l'Ouest et aux Amériques, avec les Caraïbes comme pivot occidental¹¹ ». Quelles que soient les autres critiques que l'on puisse lui adresser¹², ce modèle sous-estime l'importance

et Antonino De Francesco, dir., *Rethinking the Atlantic World: Europe and America in the Age of Democratic Revolutions* (Basingstoke, Hampshire, Palgrave Macmillan, 2009).

7. L'étude comparative des Atlantiques britannique et hispanique la plus célébrée (à juste titre) se retrouve dans J. H. Elliott, *Empires of the Atlantic World: Britain and Spain in America, 1492-1830* (New Haven, Yale University Press, 2006). Voir également Jorge Cañizares-Esguerra, *Puritan Conquistadors: Iberianizing the Atlantic, 1550-1700* (Stanford, Stanford University Press, 2006) ; Cañizares-Esguerra prépare aussi une collection éditée intitulée *Entangled Empires and Severed Archives: Anglo-Iberian Atlantic Worlds, 1500-1830* (University of Pennsylvania Press, à paraître). Pour une perspective qui s'étend au-delà du binôme anglo-hispanique, voir Wim Klooster, *Revolutions in the Atlantic World: A Comparative History* (New York, New York University Press, 2009).

8. Catherine Desbarats et Thomas Wien, « Introduction : la Nouvelle-France et l'Atlantique », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 64, 3-4 (2011), p. 5-29.

9. David Armitage, « Three Concepts of Atlantic History », dans David Armitage et Michael J. Braddick, dir., *The British Atlantic World, 1500-1800* (New York, Palgrave Macmillan, 2002), p. 11-27.

10. Le rôle de l'Atlantique français dans l'histoire des révolutions doit à regret être laissé de côté, les événements de Saint-Domingue/Haïti ayant suscité une telle effervescence historiographique qu'il serait impossible d'en rendre compte à l'intérieur de l'espace réservé à cet essai.

11. Bernard Bailyn, *Atlantic History: Concept and Contours* (Cambridge, Harvard University Press, 2005), p. 83-84.

12. Pour des critiques de la cohérence, de l'insularité et de l'importance des réseaux économiques atlantiques, voir Peter A. Coclanis, « Beyond Atlantic History », dans J. Greene et P. Morgan, *Atlantic History: A Critical Appraisal*, p. 337-356 ; et Pieter Emmer, « The Myth of Early Globalisation: The Atlantic Economy, 1500-1800 », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* <<http://nuevomundo.revues.org/42173>>.

des initiatives et des particularités locales – d'autant plus significatives dans l'Atlantique français, géographiquement éparpillé et menacé plutôt que protégé par l'omnipotente *Royal Navy*.

Ainsi, c'est peut-être par l'étude de la porosité des frontières entre le commerce légal et la contrebande que les historiens qui se sont penchés sur l'Atlantique économique français ont le plus contribué à notre compréhension globale du système. Malgré les volontés mercantilistes¹³ des autorités métropolitaines, la contrebande constitue un phénomène endémique dans les colonies, à un point tel que, selon Karen Kupperman, « on pourrait affirmer qu'aucune colonie [...] n'aurait pu survivre si ses habitants n'avaient pas commercé avec tout un chacun¹⁴ », qu'il s'agisse d'Autochtones, d'étrangers neutres ou même d'ennemis. Dans le cadre d'une étude sur La Nouvelle-Orléans, Shannon Lee Dawdy décrit même une Amérique parsemée de « fiefs contre-coloniaux » sous l'emprise d'Européens déloyaux, de pirates, de chefs autochtones ou d'esclaves marrons, à la fois causes et effets d'un « colonialisme de coquins » (« rogue colonialism »)¹⁵. En temps de guerre, la contrebande constitue souvent le seul moyen pour les habitants d'une colonie isolée de s'approvisionner en denrées de base ; en temps de paix, on y a recours pour acquérir des biens de consommation à des prix moins exorbitants que ceux proposés sur les marchés légaux dominés par une poignée de marchands privilégiés, ou encore pour obtenir des devises.

La nécessité de contourner les règles pour assurer la survie de la colonie – ou du moins pour éviter une révolte – permet fréquemment aux contrebandiers d'agir avec la bénédiction tacite ou monnayée des autorités locales, et lorsque celles-ci tentent de faire respecter les lois, ce sont les colons ou les marchands qui interviennent pour les en empêcher. Les parts de marché accaparées par les contrebandiers sont parfois renversantes : 75 % du coton vendu à Saint Domingue entre 1770 et 1790 y entre illégalement, 97 % de tout le commerce de la Louisiane entre 1770 et 1780

13. Sur la question de l'universalité de la pensée mercantiliste, voir Steve Pincus, « Rethinking Mercantilism: Political Economy, the British Empire, and the Atlantic World in the Seventeenth and Eighteenth Centuries », *William and Mary Quarterly*, 69, 1 (janvier 2012), p. 3-34, qui accuse les historiens d'avoir accepté cette universalité à tort. Trevor Burnard, « Making a Whig Empire Work: Transatlantic Politics and the Imperial Economy in Britain and British America », *William and Mary Quarterly*, 69, 1 (janvier 2012), p. 51-56, réfute à la fois l'argument de Pincus et l'unanimité présumée des penseurs de l'époque.

14. Karen Ordahl Kupperman, *The Atlantic in World History* (Oxford, Oxford University Press, 2012), p. 1.

15. Shannon Lee Dawdy, *Building the Devil's Empire: French Colonial New Orleans* (Chicago, University of Chicago Press, 2009), p. 4.

échappe aux circuits officiels et plus de 99 % de la mélasse nécessaire au fonctionnement des distilleries de rhum du Massachusetts en 1754-1755 est importé des colonies sucrières françaises, au grand dam des planteurs anglais incapables d'égaliser leurs prix¹⁶.

Une contrebande d'une telle ampleur n'a rien d'artisanal et ne peut s'expliquer que par la participation des puissants. Pour Kenneth Banks, les grandes familles marchandes françaises profitent du fait qu'elles contrôlent leurs propres navires et que les autorités de la Marine ont fréquemment besoin de ceux-ci pour transporter troupes, denrées et documents officiels afin de se négocier une marge de manœuvre pour contourner les règles¹⁷. Silvia Marzagalli étudie le cas spécifique d'une famille de marchands bordelais, les Gradis, qui chevauche la frontière entre la légalité et l'illégalité, agissant tantôt comme fournisseurs de la Marine, tantôt comme intermédiaires dans le commerce illicite avec les colonies espagnoles ou même dans le blanchiment d'argent ibérique entré en Martinique en contrebande¹⁸. Dans les colonies françaises, la résistance à l'Exclusif entraîne aussi l'apparition de « coureurs des îles », qui commercent illégalement avec les Autochtones dès le XVI^e siècle et dont les pratiques se généralisent à la contrebande avec les colonies anglaises et néerlandaises jusqu'au XVIII^e siècle ; Laurent Dubois souligne que ce commerce illégal est particulièrement développé en Guadeloupe, mal desservie par les marchands officiels qui lui préfèrent la riche Saint-Domingue ou les centres administratifs de la Martinique¹⁹. Même à l'intérieur des réseaux de commerce légaux, la nécessité et l'intérêt financier conspiraient pour contourner les règles du mercantilisme. Ainsi, c'est avec la permission du gouvernement royal que les esclaves détenus dans les colonies françaises des Caraïbes sont nourris de bœuf salé acheté en

16. Les statistiques sur le marché du coton à Saint-Domingue et sur le commerce en Louisiane proviennent de Wim Klooster, « Inter-imperial smuggling in the Americas, 1600-1800 », dans Bernard Bailyn et Patricia L. Denault, dir., *Soundings in Atlantic History: latent structures and intellectual currents, 1500-1830* (Cambridge, Harvard University Press, 2011), p. 141-180. Celles sur le commerce de la mélasse, de B. Bailyn, *Atlantic History...*, p. 90. Le phénomène n'est pas exclusif à l'espace francophone ; Javier Cuenca-Esteban estime que 40 % des exportations britanniques destinées aux États-Unis entre 1797 et 1811 sont réexpédiées secrètement, notamment vers les colonies espagnoles. Voir J. Cuenca-Esteban, « British "Ghost" Exports, American Middlemen, and the Trade to Spanish America, 1790-1819: Speculative Reconstruction », *William and Mary Quarterly*, 71, 1 (janvier 2014), p. 63-98.

17. Kenneth Banks, *Chasing Empire across the Sea: Communications and the State in the French Atlantic, 1713-1763* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 2002), chapitre 6.

18. Silvia Marzagalli, « Opportunités et contraintes du commerce colonial dans l'Atlantique français au XVIII^e siècle : le cas de la maison Gradis de Bordeaux », *Outre-mers*, 96, 362 (2009), p. 87-110.

19. Laurent Dubois, *A Colony of Citizens: Revolution & Slave Emancipation in the French Caribbean, 1787-1804*, (Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2004), p. 47-50.

Irlande, moins cher que celui que Colbert tente sans succès de faire produire en France²⁰.

L'historiographie de l'Atlantique français a aussi contribué à raffiner la vision d'un Atlantique économique dont les conséquences qualitatives dépassent parfois largement sa valeur quantitative, tant à l'échelle des individus qu'à celle des sociétés. Laurent Dubois évoque comment des Guadeloupéennes au statut légal ambigu parviennent à profiter de la tourmente atlantique pour quitter les plantations en temps de guerre et pour administrer le butin qui leur est confié par les corsaires partis en mer²¹. Mario Mimeault explique comment la pêche à la morue a permis de tisser des liens interpersonnels transatlantiques entre les travailleurs saisonniers, les engagés, les immigrants et leurs provinces d'origine²². Laurier Turgeon affirme même que la création, en France, d'un marché national pour la morue du Nouveau Monde aurait constitué un facteur d'unification significatif²³, en plus de nourrir la croissance démographique de l'Europe catholique. Même si Pieter Emmer souligne avec raison que la valeur monétaire du commerce atlantique ne pèse pas lourd en proportion des économies continentales²⁴, ces études de cas démontrent la diversité des effets de ce commerce sur les communautés locales ou proto-nationales. L'étude de telles particularités constitue un riche filon qui suscitera sans doute encore bien des recherches.

ESCLAVAGE ET ETHNOGÈNESE DANS L'ATLANTIQUE FRANÇAIS

Pour des raisons évidentes, les historiens américains ont abondamment étudié le phénomène de l'esclavage. Surtout, mais pas exclusivement, dans les colonies britanniques qui allaient donner naissance aux États-Unis, où les plaies issues de l'esclavage afro-américain sont toujours à vif. Quatre contributions de l'Atlantique français à la compréhension de ce champ historiographique très occupé retiennent toutefois l'attention : l'étude de

20. Bertie Mandelblatt, « A Transatlantic Commodity: Irish Salt Beef in the French Atlantic World », *History Workshop Journal*, 63, 1 (janvier 2007), p. 18-47.

21. Laurent Dubois, « Gendered Freedom: *Citoyennes* and War in the Revolutionary French Caribbean », dans Karen Hagemann, Gisela Mettelle et Jane Rendall, dir., *Gender, War and Politics: Transatlantic Perspectives, 1775-1830* (Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2010), p. 58-70.

22. Mario Mimeault, « Du golfe Saint-Laurent aux côtes de Bretagne et de Normandie (1713-1760) : L'Atlantique, un monde d'interactions et de solidarités », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 67, 1 (2013), p. 5-31.

23. Laurier Turgeon, « Codfish, Consumption, and Colonization: The Creation of the French Atlantic World During the Sixteenth Century », dans C. Williams, *Bridging the Early Modern Atlantic World...*, p. 56.

24. P. Emmer, « The Myth of Early Globalisation... ». Emmer estime qu'il ne dépasse 2 % du PIB continental nulle part.

l'esclavage amérindien, celle des résistances, celle des particularités locales de la traite et celle de la formation des identités en contexte esclavagiste.

Les travaux de Brett Rushforth ont permis de jeter un éclairage nouveau sur l'esclavage amérindien dans le monde atlantique, un phénomène « ni éphémère ni périphérique à l'histoire du colonialisme, de l'impérialisme et de l'exploitation économique dans les Amériques », selon l'expression d'Allan Gallay²⁵ mais qui, en Nouvelle-France, prend en outre une dimension diplomatique. Les peuples autochtones des Pays d'en Haut intègrent les Français à leurs réseaux d'échange d'esclaves, qui servent à la fois à cimenter les alliances entre leurs membres et à circonscrire ces alliances en provoquant des tensions naturelles entre les détenteurs d'esclaves et les peuples dont les captifs sont originaires. « L'esclavage révèle le côté sombre des accommodements culturels dans les Pays d'en Haut », le fameux *middle ground*, écrit Rushforth, « en montrant que leur succès était souvent fondé sur un engagement commun envers la violence ». Dans la première moitié du XVIII^e siècle, la demande croissante pour les esclaves autochtones en Nouvelle-France, notamment pour alimenter en main-d'œuvre d'éphémères entreprises agricoles à grande échelle sur le modèle des plantations des Caraïbes et pour exporter ces esclaves dans les colonies insulaires, entraîne aussi la multiplication des raids de capture entre nations autochtones, la diminution du nombre de captifs adoptés par leurs ravisseurs pour compenser les pertes dues aux guerres et aux épidémies et la disparition des otages susceptibles d'empêcher les ripostes ou de servir d'intermédiaires. De toutes ces manières, l'esclavage amérindien en Nouvelle-France contribue donc au déclin démographique des peuples autochtones²⁶.

Avec ces travaux, Rushforth apporte une réponse partielle à la question de Paul Cohen, qui demandait en 2008 si l'histoire des peuples amérindiens avait autant besoin de l'Atlantique que l'histoire atlantique avait besoin des peuples amérindiens²⁷ : sans l'exemple des Caraïbes pour exciter les ambitions de certains hauts personnages de Nouvelle-France, l'esclavage autochtone et la violence qu'il suscite dans les Pays d'en Haut n'auraient sans doute

25. Alan Gallay, « Indian Slavery », dans Robert L. Paquette et Mark M. Smith, dir., *The Oxford Handbook of Slavery in the Americas* (Oxford, Oxford University Press, 2010), p. 312. Alan Gallay, dir., *Indian Slavery in Colonial America* (Lincoln, University of Nebraska Press, 2009). Christina Snyder, *Slavery in Indian Country: the Changing Face of Captivity in Early America* (Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 2010).

26. Brett Rushforth, *Bonds of Alliance: Indigenous and Atlantic Slavery in New France* (Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2012). Citation p. 12.

27. Paul Cohen, « Was there an Amerindian Atlantic? Reflections on the Limits of a Historiographical Concept », *History of European Ideas*, 34, 4 (décembre 2008), p. 388-410.

pas atteint des proportions aussi catastrophiques. Une histoire continentale, celle du déclin démographique des Autochtones d'Amérique du Nord, s'inscrit ainsi dans la dynamique atlantique de l'exploitation du travail servile dans la production de denrées commerciales.

La redécouverte de la Révolution haïtienne, trop longtemps ignorée par les historiens non haïtiens – Jacques Godechot, dans une discussion des mouvements révolutionnaires qui balaient l'Occident entre 1770 et 1848, n'en souffle pas un mot²⁸ – a aussi permis d'étudier les formes de résistance qui l'ont précédée, accompagnée et suivie. Carolyn Fick documente des pratiques aussi variées que l'avortement et l'infanticide, le vaudou, la falsification des preuves de statut libre, les révoltes à bord des navires négriers, le marronnage, le sabotage économique par empoisonnement et les tensions entre les masses paysannes haïtiennes et les régimes révolutionnaires qui souhaitent les confiner aux plantations au nom de la raison d'État²⁹. Laurent Dubois présente un phénomène similaire en Guadeloupe, où les autorités coloniales françaises font appel au sens du devoir envers la République pour garder les affranchis sur les plantations et les condamner indéfiniment à une forme de citoyenneté passive³⁰. La constitution d'une base de données regroupant les annonces d'esclaves en fuite publiées dans les journaux de l'Atlantique francophone (et, depuis 2016, anglophone) permet également aux historiens d'étudier le langage employé et de spéculer sur les objectifs des annonceurs, qui ne fournissent pas souvent assez d'information pour permettre la capture d'un fugitif mais qui affirment tout de même ainsi ce qu'ils considèrent comme un droit de possession irrévocable³¹.

Les études sur la dynamique de l'esclavage et des relations raciales dans les colonies françaises en ont aussi précisé la nature localement déterminée. À l'échelle macrohistorique, le développement d'une base de données qui documente quelque 36 000 voyages de traite³² a permis à David Geggus de calculer que 44 % des expéditions de traite françaises commençaient dans la seule ville de Nantes et que Saint Domingue constituait leur destination la plus courante puisque la taille du marché, les prix, les conditions de crédit

28. Jacques Godechot, *Regards sur l'époque révolutionnaire* (Toulouse, Privat, 1980), p. 235-236.

29. Carolyn E. Fick, *Haïti : naissance d'une nation : la révolution de Saint-Domingue vue d'en bas* (Bécherel, Les Perséides éditions, 2014), p. 117-159 et 458.

30. L. Dubois, *A Colony of Citizens...*, p. 177-187.

31. Jean-Pierre Le Glaunec, Léon Robichaud *et al.*, « Le marronnage dans le monde atlantique : sources et trajectoires de vie », <http://remparts.info/marronnage_2-0/fr/accueil.php>.

32. « Voyages : The Trans-Atlantic Slave Trade Database », <www.slavevoyages.org>. Ses données sont nécessairement incomplètes et d'une précision irrégulière, mais la base de données documente le sort de quelque 10 millions des 12,5 millions de victimes estimées de la traite.

et la disponibilité de denrées coloniales y promettaient un déchargement et un rechargement rapides – au risque de laisser les autres colonies françaises aux prises avec une pénurie de main-d'œuvre plus ou moins chronique³³. À l'échelle microhistorique, Robert Harms a démontré comment des intérêts individuels et des rivalités locales, plutôt qu'un contexte global uniforme, ont influencé toutes les étapes du voyage de traite du *Diligent* en 1731-1732, y compris la disponibilité des captifs à acheter en Afrique, les conditions peu profitables de leur vente en Amérique et le procès pour fraude intenté par les commanditaires du voyage contre le capitaine du navire³⁴.

C'est cependant peut-être l'étude des modèles sociaux en Louisiane qui constitue la principale contribution de l'Atlantique français en la matière. Cécile Vidal précise à juste titre que la Louisiane constitue un carrefour (« crossroads ») uniquement atlantique, à la fois par les multiples changements de souveraineté qu'elle connaît au cours du long XVIII^e siècle et par sa position au confluent des sociétés de la Nouvelle-France et des Caraïbes³⁵, ce qui rend une approche connectée indispensable à sa compréhension ; la notion de carrefour est également reprise par Nathalie Dessens et Jean-Pierre Le Glaunec dans le titre de leur propre collection³⁶. Dans ce contexte, les travaux de Sophie White, Guillaume Aubert, Christine Alice Croxall, Jessica Marie Johnson, Alexandre Dubé, Emily Clark et Cécile Vidal démontrent comment les interactions entre la religion, l'idéologie, la culture matérielle, l'économie informelle et l'esclavage, dans ce qui reste pendant plus d'un siècle une société en marge des grands empires, contribuent à la racialisation – plus hâtive et plus rigide dans l'empire colonial français que la plupart des historiens ont tendance à le croire, selon Aubert – des rapports sociaux entre colons blancs, Africains et Amérindiens³⁷.

33. David Geggus, « The French Slave Trade: An Overview », *William and Mary Quarterly*, 58, 1 (janvier 2001), p. 119-138.

34. Robert W. Harms, *The Diligent: A Voyage through the Worlds of the Slave Trade* (New York, Basic Books, 2002).

35. Cécile Vidal, dir., *Louisiana: Crossroads of the Atlantic World* (Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2014), p. 3-4.

36. Nathalie Dessens et Jean-Pierre Le Glaunec, dir., *Interculturalité: la Louisiane au carrefour des cultures* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2016).

37. Sophie White, *Wild Frenchmen and Frenchified Indians: Material Culture and Race in Colonial Louisiana* (Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2012). S. White, « À la française: Amérindiennes et Africaines dans un couvent de La Nouvelle-Orléans », dans N. Dessens et J.-P. Le Glaunec, *Interculturalité...*, p. 37-63. S. White, « Slaves and Poor Whites' Informal Economies in an Atlantic Context », dans C. Vidal, *Louisiana...*, p. 89-102. Guillaume Aubert, « "The Blood of France": Race and Purity of Blood in the French Atlantic World », *William and Mary Quarterly*, 61, 3 (2004), p. 439-478. G. Aubert, « To Establish One Law and Definite Rules: Race, Religion, and the Transatlantic Origins of the Louisiana Code Noir », dans C. Vidal, *Louisiana...*, p. 21-43. Cécile Vidal, « Caribbean New Orleans: Urban Genesis, Empire, and Race in the

La compilation de la base de données sur la traite transatlantique a aussi permis de formuler une nouvelle hypothèse en matière d'ethnogenèse. Depuis les années 1940, un débat historiographique résumé par Gunvor Simonsen oppose ceux qui affirment que des foules indistinctes d'esclaves formées d'individus déracinés ayant peu en commun se « créolisaient » rapidement en adoptant un mélange de pratiques inspirées ou imposées par les Blancs, et ceux qui pensent que certaines pratiques culturelles africaines ont pu se conserver parce qu'elles étaient largement répandues en Afrique. En démontrant que la répartition géographique des esclaves était loin d'être aléatoire – il est notamment possible d'identifier des circuits où les mêmes points d'origine et de destination se répètent – la base de données a justifié l'hypothèse selon laquelle il est possible que des cultures associées à des États africains forts aient pu se transplanter en tout ou en partie en Amérique et y absorber des groupes minoritaires. Plutôt que de créolisation, il faudrait alors, selon Gunvor Simonsen, parler « d'africani-sation » des Africains en Amérique³⁸. James Sidbury et Jorge Cañizares-Esguerra étendent le concept d'ethnogenèse de manière convaincante en soulignant que de nouvelles identités se forment non seulement parmi les esclaves sur les plantations, mais aussi parmi les Africains en Afrique, les Amérindiens en Amérique, les Européens en Europe, et entre tous ces groupes partout où ils interagissent, avant, pendant et après la création du monde atlantique. C'est cette expérience quasi universelle du mélange culturel qui, selon eux, donne aux esclaves la souplesse nécessaire pour forger de nouvelles communautés, allant des Églises noires aux grands marronnages, et qui explique aussi l'apparition d'une identité blanche commune aux États-Unis ou la création de nouvelles nations amérindiennes en réponse aux catastrophes démographiques³⁹.

Eighteenth-Century French Atlantic», thèse d'habilitation à diriger des recherches, Université Paris-Sorbonne, 2014. Christine Alice Croxall, «Holy Waters: Religious Contests and Commitments in the Mississippi Valley, 1780-1830», thèse de doctorat (histoire), University of Delaware, 2016. Jessica Marie Johnson, «Death Rites as Birthrights in Atlantic New Orleans: Kinship and Race in the Case of Maria Teresa v. Perine Dauphine», *Slavery and Abolition*, 36, 2 (2015), p. 233-256. Alexandre Dubé, «Tisser les liens de l'alliance : réseaux commerciaux et étatiques franco-amérindiens en Louisiane», dans N. Dessens et J.-P. Le Glaunec, *Interculturalité...*, p. 65-92. Emily Clark, *Masterless Mistresses: The New Orleans Ursulines and the Development of a New World Society, 1727-1834* (Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2007).

38. Gunvor Simonsen, «Moving in Circles: African and Black History in the Atlantic World», *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, <<http://nuevomundo.revues.org/42303>>. Sur la préservation des cultures africaines au Brésil, voir James Hoke Sweet, *Recreating Africa: Culture, Kinship, and Religion in the African-Portuguese World, 1441-1770* (Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2003).

39. James Sidbury et Jorge Cañizares-Esguerra, «Mapping Ethnogenesis in the Early Modern Atlantic», *William and Mary Quarterly*, 68, 2 (avril 2011), p. 181-208.

L'étude de cas spécifiques dans l'Atlantique français permet d'apporter des nuances à ce portrait d'ensemble. Jean-Pierre Le Glaunec et Gregory O'Malley disputent la faisabilité du modèle d'africanisation des esclaves en Louisiane, puisque ceux-ci arrivent souvent en petits groupes d'origines disparates achetés çà et là dans les Caraïbes et qu'ils vivent à proximité des colons blancs dans des plantations de modeste envergure jusqu'au début du XIX^e siècle. Le Glaunec suggère que l'expérience commune de l'esclavage a pu encourager le développement d'un sentiment de communauté sur des bases raciales mais non ethnoculturelles⁴⁰. Il est aussi possible d'envisager l'emploi du même cadre conceptuel pour étudier la formation de communautés autochtones, africaines ou mixtes en Nouvelle-France et dans les Caraïbes françaises et en tirer des enseignements riches de sens. Les travaux de Robert Michael Morrissey sur l'assimilation mutuelle entre Amérindiens et Français au pays des Illinois en constituent un exemple récent⁴¹ ; ceux de François-Joseph Ruggiu, sur l'agrégation relativement rapide d'une partie de l'élite de la Nouvelle-France à la classe dirigeante du Régime anglais, après la Conquête, relèvent peut-être d'un phénomène apparenté⁴². Partout dans l'Atlantique français (et ailleurs), les rencontres provoquent des tensions, des accommodements, des métissages biologiques ou culturels ; c'est par l'étude de ces phénomènes à l'échelle locale qu'il est possible de raffiner la compréhension de leurs dynamiques globales.

LE SAVOIR DANS LE MONDE ATLANTIQUE : MÉCANISMES DE PRODUCTION

La production des savoirs dans le monde atlantique a récemment suscité un foisonnement d'études, portant notamment sur le rôle que les empires ibériques ont joué dans le développement des sciences empiriques⁴³. Antonio Barrera-Orsorio affirme même que la Révolution scientifique a commencé en Espagne dans les années 1520, avec le développement de

40. Jean-Pierre Le Glaunec, «Blackness without Ethnicity: Some Hypotheses on the End of the African Slave Trade in 1808, Race, and the Search for Slave Identity in Early American Louisiana», dans David T. Gleeson et Simon Lewis, dir., *Ambiguous Anniversary: The Bicentennial of the International Slave Trade Bans* (Columbia, University of South Carolina Press, 2012), p. 153-175. J.-P. Le Glaunec, «“Un Nègre nommé [sic] Lubin ne connaissant pas Sa Nation” : The Small World of Louisiana Slavery», dans C. Vidal, *Louisiana...*, p. 103-122. Gregory E. O'Malley, «Beyond the Middle Passage: Slave Migration from the Caribbean to North America, 1619-1807», *William and Mary Quarterly*, 66, 1 (2009), p. 125-72.

41. Robert Michael Morrissey, «Kaskaskia Social Network: Kinship and Assimilation in the French-Illinois Borderlands, 1695-1735», *William and Mary Quarterly*, 70, 1 (2013), p. 103-146.

42. François-Joseph Ruggiu, «Le destin de la noblesse du Canada, de l'Empire français à l'Empire britannique», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 66, 1 (2012), p. 37-63.

43. Daniela Bleichmar, dir., *Science in the Spanish and Portuguese Empires, 1500-1800* (Stanford, Stanford University Press, 2009).

nouvelles méthodes d'étude des spécimens récoltés dans les colonies, plutôt qu'avec Copernic⁴⁴. Les historiens de l'Atlantique français ne sont pas en reste, et si le cloisonnement fréquent des travaux à l'intérieur des frontières impériales⁴⁵ exige du lecteur qui souhaite tirer des leçons comparatives un effort d'imagination, ces leçons n'en sont pas moins significatives.

Ralph Bauer a décrit le système de production des connaissances dans le monde atlantique comme une forme de « mercantilisme épistémologique » dans lequel le savoir, jalousement gardé à l'intérieur des frontières impériales, dépend de la collecte de données brutes dans la périphérie et de leur compilation en métropole. Ce processus, qui exige « l'effacement des sujets coloniaux et la transparence des textes coloniaux⁴⁶ », s'apparente au modèle des centres de calcul proposé par Bruno Latour⁴⁷ auquel se superposent les contraintes imposées par les objectifs géopolitiques. La machine coloniale française, décrite (voire célébrée) par James McClellan et François Regourd, s'inscrit dans cette logique : il s'agit d'un réseau centralisé formé d'institutions patronnes comme le secrétariat d'État à la Marine, la Maison du Roi, les ordres religieux et la Compagnie des Indes ainsi que d'institutions scientifiques clientes comme le Jardin du Roi, l'Académie des sciences, l'Observatoire royal ou la Société royale de médecine, qui « interagissent, ont des membres en commun, entreprennent des projets collectifs, et s'entremêlent sur le plan bureaucratique à un point tel que la Machine Coloniale devient plus que la somme de ses parties ». Ses fonctions sont similaires à ce que l'on retrouve dans les empires ibériques : faciliter la navigation par la cartographie et l'astronomie, rationaliser l'espace colonial par l'ingénierie des infrastructures et la mesure

44. Antonio Barrera-Osorio, *Experiencing Nature: the Spanish American Empire and the Early Scientific Revolution* (Austin, University of Texas Press, 2006), p. 128.

45. L'une des rares exceptions étant Christopher M. Parsons et Kathleen S. Murphy, « Ecosystems under Sail: Specimen Transport in the Eighteenth-Century French and British Atlantics », *Early American Studies: An Interdisciplinary Journal*, 10, 3 (août 2012), p. 503-29, qui compare les ressources mises à la disposition des savants français et britanniques et insiste sur la circulation relativement libre du savoir concernant les méthodes de préservation des spécimens.

46. Ralph Bauer, *The Cultural Geography of Colonial American Literatures: Empire, Travel, Modernity* (New York, Cambridge University Press, 2003), p. 4.

47. Bruno Latour, « Ces réseaux que la raison ignore : laboratoires, bibliothèques, collections », dans Christian Jacob et Marc Baratin, dir., *Le pouvoir des bibliothèques. La mémoire des livres dans la culture occidentale* (Paris, Albin Michel, 1996), p. 23-46. Le centre de calcul consiste en un processus qui transforme des représentations simplifiées et standardisées de réalités éparées (spécimens empaillés, descriptions, etc.) en une synthèse cohérente (taxonomie, carte géographique, etc.) afin de les comparer. La perte du contact direct avec la complexité de l'expérience est plus que compensée, selon Latour, par les gains en intelligibilité : « La réduction de chaque oiseau se paye d'une formidable amplification de tous les oiseaux du monde. » (p. 28)

cadastrale, protéger la santé des marins – et des esclaves enchaînés sous les ponts de leurs navires – en cooptant le savoir des Africains et des Amérindiens, acclimater des plantes lucratives d'une zone coloniale à une autre et faciliter leur exploitation dans les plantations⁴⁸. Les voyages transatlantiques étant de plus en plus fréquents et sécuritaires au cours de la période moderne, les autorités savent également tirer avantage des navires marchands pour faire transiter l'information entre deux voyages de navires officiels, du moins en temps de paix⁴⁹.

Mais en pratique, l'équilibre de ce modèle est constamment perturbé par la résistance des auteurs coloniaux qui refusent d'être cantonnés à des rôles de simples pourvoyeurs – Bauer attaque lui-même un de ses fondements en présentant une série de ces coloniaux récalcitrants⁵⁰ – et par la porosité des frontières impériales, que les ouvrages savants franchissent sans trop de difficultés même en temps de guerre. Pour Neil Safier, des « histoires impériales [des sciences] qui ne tiennent pas compte des emprunts à travers les frontières culturelles, linguistiques et géographiques n'auraient pas eu beaucoup de sens aux yeux des contemporains » – que l'on parle de frontières entre empires ou entre Européens, Africains et Amérindiens, d'ailleurs⁵¹. Quelles qu'aient été les intentions des administrateurs impériaux, il semble bien que le mercantilisme de l'époque moderne n'était pas plus imperméable en matière scientifique qu'en matière commerciale.

Une étude critique du concept de machine coloniale démontre également que ce modèle surestime sa propre cohérence. La machine française met du temps à s'organiser, et ses envoyés sont à la merci des itinéraires des marchands au cours des années 1670 et 1680 parce que l'Académie des sciences est incapable d'affréter ses propres navires, ce qui entraîne des retards, des annulations ou des détournements de missions⁵². Par ailleurs,

48. James McClellan et François Regourd, *The Colonial Machine : French Science and Overseas Expansion in the Old Regime* (Turnhout, Brepols, 2011). Citation p. 167.

49. Ian Kenneth Steele, *The English Atlantic, 1675-1740 : An Exploration of Communication and Community* (New York, Oxford University Press, 1986). Kenneth Banks voit dans cette semi-dépendance envers les navires marchands un signe de faiblesse de la part des autorités impériales, mais il est au moins aussi plausible de la considérer comme une preuve de souplesse. Voir K. Banks, *Chasing Empire across the Sea...*, p. 5-6 et 57-60.

50. Plusieurs exemples dans Bauer, *The Cultural Geography...* Voir également Anna More, « Cosmopolitanism and Scientific Reason in New Spain : Carlos de Sigüenza y Gongora and the Dispute over the 1680 Comet », dans D. Bleichmar, *Science in the Spanish and Portuguese Empires*, p. 115-131.

51. Neil Safier, « Itineraries of Atlantic Science : New Questions, New Approaches, New Directions », *Atlantic Studies*, 7, 4 (décembre 2010), p. 358.

52. Nicholas Dew, « Vers la ligne : Circulating Measurements Around the French Atlantic », dans James Delbourgo et Nicholas Dew, dir., *Science and Empire in the Atlantic World* (New York, Routledge, 2008), p. 57-58. N. Dew, « Scientific Travel in the Atlantic World : the French Expedition to Gorée and the Antilles, 1681-1683 », *The British Journal for the History of Science*, 43, 1 (2010), p. 1-17.

si tant Daniela Bleichmar (pour l'Espagne) que McClellan et Regourd (pour la France) affirment que la machine coloniale qu'ils ont étudiée est la seule qui intègre véritablement la science à l'administration impériale, Antonio Barrera-Osorio souligne que la science portugaise est restée largement entre des mains privées, notamment celles des monastères, ce qui ne l'a pas empêchée de fonctionner. L'existence d'une machine coloniale intégrée n'est donc ni absolument nécessaire ni absolument suffisante pour expliquer le développement du savoir atlantique⁵³.

À l'opposition centre-périphérie inspirée de Latour et incarnée, à divers degrés, par les « machines coloniales » des différents empires, l'historiographie récente ajoute un modèle basé sur une multiplicité de types de réseaux d'échange d'information au sein desquels coloniaux, métropolitains, Africains et Amérindiens négocient leurs places respectives, s'approprient les connaissances les uns des autres et les adaptent à leurs propres conceptions culturelles ; ce que James Delbourgo et Nicholas Dew décrivent comme « un monde de réseaux entrelacés, de pratiques hétérogènes et d'itinéraires multiples [...] qui démontrent jusqu'à quel point il était difficile de créer du savoir – et d'imposer un contrôle efficace – à distance⁵⁴ ». En 2013, Jordan Kellman remerciait les contributeurs au numéro spécial d'*Atlantic Studies* qu'il venait de diriger d'avoir « fracassé l'image de l'Atlantique français en tant qu'espace rationnel » contrôlé et centralisé, pour révéler « une toile complexe de négociation, d'improvisation, d'auto-création et même de tromperie⁵⁵ », présentant par la même occasion la machine coloniale française bien huilée de McClellan et Regourd comme une anomalie historiographique qui rouvrirait un débat que Kellman jugeait clos. D'une manière plus générale, l'historiographie récente s'intéresse aux facteurs locaux et contingents dans la production des savoirs ; notons spécialement les travaux de Londa Schiebinger sur l'appropriation des connaissances médicales des Africains et des Amérindiens dans les Caraïbes ainsi que ceux de Christopher Parsons sur la découverte du ginseng en Nouvelle-France et le caractère écologiquement insoutenable

53. Daniela Bleichmar, « Atlantic Competitions: Botany in the Eighteenth-Century Spanish Empire », dans J. Delbourgo et N. Dew, *Science and Empire...*, p. 225-252. J. McClellan et F. Regourd, *The Colonial Machine...*, p. 16. A. Barrera-Osorio, *Experiencing Nature...*, p. 129.

54. James Delbourgo et Nicholas Dew, « Introduction: The Far Side of the Ocean », dans J. Delbourgo et N. Dew, *Science and Empire...*, p. 6.

55. J. Kellman, « Beyond Center and Periphery... », p. 7-8.

de sa mise en marché⁵⁶. Il semble probable que ce filon de recherche soit loin d'être épuisé.

LE SAVOIR DANS LE MONDE ATLANTIQUE : CIRCULATION FRANCOPHONE

L'existence de données d'une grande valeur potentielle pose l'épineux problème de leur circulation. Comment transmettre l'information sur les lieux, les courants marins, les vents, les marchés et les techniques de navigation à l'intérieur de l'empire pour qu'elle soit opérationnelle tout en minimisant le risque qu'elle ne glisse jusqu'entre des mains rivales⁵⁷? Le traitement des informations recueillies par les États de l'époque moderne est loin d'être systématique, et parfois soumis aux aléas des changements de personnel, ce que les historiens reconnaissent depuis longtemps ; déjà, au début des années 1980, Hervé Le Bras citait en exemple une étude statistique commandée en 1745 par le ministre Orry qui, en quittant son poste, «[a laissé] la liasse des résultats dans un recoin» où ils n'ont été retrouvés qu'en 1954⁵⁸. L'existence d'une information de qualité n'est pas non plus un gage de son bon usage : le projet colonial français le plus abondamment préparé par des rapports d'experts, celui de Kourou en 1763-1764, s'est soldé par un désastre financier et par la mort de 6000 à 9000 personnes dans des conditions épouvantables ; un fiasco que François Regourd attribue à un mélange d'ambition démesurée, d'incompétence et de négligence, puisque «les responsables de ce projet semblent avoir agi comme s'ils n'avaient eu aucune information à leur disposition⁵⁹». Loïc Charles et Paul Cheney estiment même que le savoir produit peut

56. Londa Schiebinger, «Scientific Exchange in the Eighteenth-Century Atlantic World», dans B. Bailyn et P. Denault, *Soundings in Atlantic History...*, p. 294-328. Christopher M. Parsons, «The Natural History of Colonial Science : Joseph-François Lafitau's Discovery of Ginseng and Its Afterlives», *William and Mary Quarterly*, 73, 1 (2016), p. 37-72.

57. Tous les empires sont confrontés à ces questions ; dans l'administration impériale espagnole, la culture du secret prend cependant des proportions extrêmes. Jorge Cañizares-Esguerra voit dans l'absence de publication des résultats scientifiques obtenus par les Espagnols l'une des causes de leur réputation sulfureuse. Voir J. Cañizares-Esguerra, «Introduction», dans D. Bleichmar, *Science in the Spanish and Portuguese Empires*, p. 1-3. Alison Sandman, «Controlling Knowledge : Navigation, Cartography, and Secrecy in the Early Modern Spanish Atlantic», dans J. Delbourgo et N. Dew, *Science and Empire in the Atlantic World*, p. 31-51, décrit l'équilibre qui s'impose entre la publication du savoir cosmographique qui justifie les revendications territoriales et la préservation du savoir pratique des pilotes.

58. Hervé Le Bras, «La Statistique générale de la France», dans Pierre Nora, *Les Lieux de mémoire*, v. 2, t. 2 (Paris, Gallimard, 1984), p. 320.

59. F. Regourd, «Kourou 1763, Succès d'une enquête, échec d'un projet colonial», dans Charlotte de Castelnau-L'Estolle et François Regourd, *Connaissances et pouvoirs : les espaces impériaux (XVI^e-XVIII^e siècles) : France, Espagne, Portugal* (Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2005), p. 246. Sur l'expédition de Kourou, voir aussi Emma Rothschild, «A Horrible Tragedy in the French Atlantic», *Past & Present*, 192, 1 (août 2006), p. 67-108 ; et J. McClennan et F. Regourd, *The Colonial Machine*, p. 403-413.

nuire à la performance de l'administration impériale en submergeant des officiers trop peu nombreux pour en tirer bénéfice ; problème dédoublé par les naturalistes eux-mêmes qui, en coulant leurs rapports dans l'espace public pour attirer l'attention sur ceux-ci, minent la crédibilité des politiques soutenues par les autorités⁶⁰.

Ces tiraillements entre le secret et la circulation sont rendus encore plus délicats par le fait que la raison d'État exige que l'on dresse des cartes où les revendications territoriales de la Couronne sont décrites de manière assez spécifique pour s'imposer dans les circuits diplomatiques⁶¹. Renommer les lieux constitue, pour reprendre les termes de Gilles Havard, une « arme d'empire au sens où elle permet de s'appropriier mentalement, par le langage, un lieu ou un espace donné » et d'assurer une « conquête intellectuelle » dans un contexte où « la conquête militaire [n'est] ni réalisable ni vraiment souhaitable »⁶². Mais il s'agit d'une arme à double tranchant qui n'impose le respect que par ce qu'elle dévoile... Secret et publication, contradictoires mais tout aussi nécessaires l'un que l'autre : comment assurer l'équilibre ? Voilà qui a de quoi perturber le sommeil d'un administrateur impérial, avant même qu'on ne lui ordonne de s'emparer, coûte que coûte, des secrets d'un empire étranger.

Le même dilemme s'applique à plus forte raison dans le cas d'un groupe à la position intérieure instable, comme les huguenots du XVI^e siècle, ou dans le cas d'un individu porteur d'un savoir qui attire sur lui l'attention des grands. Mickaël Augeron explique comment les dirigeants du parti huguenot obtiennent des informations vitales à leurs aventures coloniales en traitant avec des protestants anglais, en utilisant des réseaux d'espions dans la péninsule ibérique ou en capturant des pilotes espagnols ou portugais pour les intégrer à leur propre flotte de gré ou de force. Que d'histoires fascinantes pourrait-on raconter au sujet de ces individus passés au service du réseau colonial semi-privé de l'amiral de Coligny, qui risquent leur vie si jamais ils sont repris, « non pas tant parce qu'ils [ont] trahi leur nation d'origine ou qu'ils [personnifient] l'hérésie protestante, mais bel et bien en raison du savoir "géographique" et maritime dont ils [sont]

60. Loïc Charles et Paul Cheney, « The Colonial Machine Dismantled : Knowledge and Empire in the French Atlantic », *Past and Present*, 219, 1 (2013), p. 131-132.

61. Sur la valeur rhétorique des cartes, voir Catherine Desbarats et Allan Greer, « Où est la Nouvelle-France ? », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 64, 3-4 (2011), p. 31-62.

62. Gilles Havard, « La domestication intellectuelle des Grands Lacs par les Français dans la seconde moitié du XVII^e siècle », dans C. Castelnau-L'Estoile et F. Regourd, *Connaissances et pouvoirs...*, p. 65 (« conquête intellectuelle » et « la conquête militaire.. ») et p. 67 (« arme d'empire... »).

dépositaires et qu'ils [sont] par conséquent susceptibles de transmettre à d'autres individus⁶³ » ?

LE SAVOIR DANS LE MONDE ATLANTIQUE : MOTIVATIONS ET DÉRÈGLEMENTS

C'est aussi en s'intéressant à des cas spécifiques et localisés que les historiens de l'Atlantique français ont contribué à notre connaissance des motifs, d'une honorabilité parfois plus que discutable, qui justifient la création des connaissances. C'est que l'information constitue une marchandise de grande valeur dans le monde atlantique de l'époque moderne et que, bien que la soif d'honneurs⁶⁴ et les justifications religieuses⁶⁵ constituent des facteurs de motivation qui ne peuvent être ignorés, ceux qui produisent cette information cherchent avant tout à en tirer profit⁶⁶. Lorsque les intérêts des producteurs d'information concordent avec les objectifs impériaux, la machine coloniale fonctionne comme prévu⁶⁷. Lorsque ce n'est pas le cas, elle peut se dérégler, s'emballer ou même se retourner contre elle-même.

Par exemple, Gordon Sayre présente les cas de quatre aventuriers français qui parcourent la Louisiane, non pas pour en développer eux-mêmes les ressources, mais pour appâter la convoitise des puissants en recensant des routes de commerce hypothétiques, des mines aux gisements plus ou moins imaginaires et de vagues possibilités d'alliances autochtones susceptibles d'être profitables un jour. Ces explorateurs, selon Sayre, « ont senti que l'information était une marchandise dont la valeur pouvait dépasser celle des produits coloniaux, ou peut-être plus précisément qu'un

63. Mickaël Augeron, « Pour Dieu et la Fortune : les huguenots à la conquête des Amériques dans la seconde moitié du XVI^e siècle », dans C. Castelnau-L'Estoile et F. Regourd, *Connaissances et pouvoirs...*, p. 39-62, citation p. 49.

64. Pour une discussion du flot de demandes d'anoblissement dans l'empire colonial français, voir François-Joseph Ruggiu, « Une noblesse atlantique ? Le second ordre français de l'Ancien au Nouveau Monde », *Outre-mers* 96, 362 (2009), p. 39-63.

65. Les motifs religieux et financiers convergent parfois, comme dans le cas des monastères portugais qui financent leurs activités d'évangélisation grâce à un quasi-monopole sur les plantes médicinales. Voir Timothy Walker, « Circulation of Medical Knowledge within the Early Modern Portuguese Colonial Empire », dans D. Bleichmar, *Science in the Spanish and Portuguese Empires...*, p. 247-270.

66. Margaret C. Jacob, « Afterword : Science, Global Capitalism, and the State », dans J. Delbourgo et N. Dew, *Science and Empire in the Atlantic World...*, p. 333.

67. Pour une discussion de la manière dont des individus à la recherche de monopoles d'exploitation, de pensions ou d'honneurs mettent en œuvre certains projets scientifiques dans les empires ibériques plutôt que de suivre l'initiative gouvernementale, voir Maria Portuondo, « Cosmography at the Casa, Consejo and Corte During the Century of Discovery », dans D. Bleichmar, *Science in the Spanish and Portuguese Empires...*, p. 57-77 ; Antonio Barrera-Osorio, « Knowledge and Empiricism in the Sixteenth-Century Spanish Atlantic World », dans le même ouvrage, p. 219-232 ; et Barrera-Osorio, *Experiencing Nature...*, chap. 3.

individu pouvait amasser un plus grand capital sous forme d'information que sous forme de produits tangibles⁶⁸ » et ainsi obtenir pour eux-mêmes des pensions et des titres de noblesse en forgeant ce qui pourrait fort bien n'être que le premier maillon d'une interminable chaîne de spéculations vides. En pareilles circonstances, le gain net que la machine coloniale finit par tirer des connaissances produites est pour le moins équivoque.

Le rang social n'est pas, non plus, garant d'une adéquation entre les aspirations individuelles et les objectifs de l'État. Lorsque le chevalier Jean-Antoine de Mirabeau, gouverneur de la Guadeloupe, s'improvise botaniste en espérant ainsi faire progresser sa carrière, ses rapports ne génèrent que peu d'intérêt auprès de ses supérieurs, submergés sous des masses d'information produite par des hordes d'ambitieux⁶⁹. Et comment un officier métropolitain qui n'a jamais mis les pieds en Amérique doit-il interpréter les rapports d'un administrateur colonial qu'il ne peut vérifier d'aucune manière ? Comment, par exemple, savoir si une lettre qui vante l'efficacité des secours lors d'un naufrage sur le Saint-Laurent n'a pas pour but de cacher les failles d'une administration responsable de la supervision du pilote fautif, ou si un intendant n'exagère pas les risques d'une infestation de chenilles pour forcer la main qui, en France, tient les cordons de la bourse coloniale bien serrés ? À la lecture de certains de ces rapports, Thomas Wien conclut que leurs rédacteurs savent que, « pour justifier, voire provoquer [des] dépenses extraordinaires, il ne faut pas faire dans la dentelle. Mieux vaut forcer le trait. » Une conclusion que les destinataires, incités au scepticisme par leur propre connaissance des réalités de l'Ancien Régime, sont en mesure de tirer eux-mêmes en lisant entre les lignes, ce qui risque d'entraîner une surenchère. Mais à force de brouillages volontaires et de décodages à l'aveugle, que reste-t-il du savoir⁷⁰ ?

C'est peut-être à ce niveau de granularité, qui permet de révéler le tourbillon d'intérêts individuels et de particularismes locaux camouflés par la vision macroscopique de la machine coloniale, que l'on trouvera le champ de recherche historiographique le plus fécond au cours des prochaines années.

68. Gordon Sayre, « How to succeed in exploration without really discovering anything: four French travelers in colonial Louisiana, 1714-63 », *Atlantic Studies*, 10, 1 (mars 2013), p. 51-68, citation p. 53.

69. L. Charles et P. Cheney, « The Colonial Machine Dismantled... », p. 138-139.

70. Thomas Wien, « *Rex in fabula* : travailler l'inquiétude dans la correspondance adressée aux autorités métropolitaines depuis le Canada (1700-1760) », *Outre-mers*, 96, 362 (2009), p. 77.

COMMERCE, ESCLAVAGE ET SCIENCE : LA BOUCLE BOUCLÉE

Enfin, il serait impardonnable de conclure cette discussion de la science atlantique et de ses motivations sans aborder brièvement son côté le plus sombre, soit la manière dont elle sert à soutenir une économie basée sur l'esclavage et sur la dépossession des Amérindiens. Qu'il s'agisse de la découverte ou de l'acclimatation de végétaux susceptibles d'être exploités dans des plantations travaillées par des esclaves, du rôle de la médecine coloniale dans la préservation de l'entreprise coloniale ou encore du rôle de la science maritime dans la diminution du risque et dans l'augmentation de la rentabilité des commerces transatlantiques reposant sur le travail forcé, il est impossible de considérer la science pratiquée dans le monde atlantique comme totalement innocente.

McClellan et Regourd, dans leur discussion de la machine coloniale française, émettent le même constat : « Lorsqu'on considère le rôle que la science et de la médecine du XVIII^e siècle ont joué en tant que fondements des systèmes profondément régressifs du mercantilisme et de l'esclavage, on ne peut que tempérer le postulat des Lumières et le nôtre selon lequel la science et la médecine constituent inévitablement des sources de progrès dans l'histoire moderne⁷¹. » La science de notre époque étant aux prises avec ses propres dilemmes éthiques, qu'il s'agisse d'exploitation de l'intelligence artificielle à des fins militaires, de manipulations du génome humain ou du développement de nouvelles méthodes d'exploitation des énergies fossiles, il ne serait pas étonnant d'assister à une recrudescence des travaux historiques sur les questionnements des savants du passé ; peut-être y aurait-il là un rôle utile à jouer pour les historiens sur la place publique.

CONCLUSION

Empires in the Atlantic World, la grande histoire enchevêtrée des empires britannique et espagnol de J. H. Elliott, constitue sans contredit l'une des œuvres maîtresses de l'historiographie atlanticiste⁷². Jusqu'ici, aucun projet de semblable envergure n'a donné la chance de comparer l'Atlantique français à ses rivaux. Cependant, des études ciblées portant sur les phénomènes locaux observés dans les colonies françaises et sur leur interaction avec le monde atlantique ont permis d'obtenir des résultats révé-

71. J. McClellan et F. Regourd, *The Colonial Machine...*, p. 35.

72. J. H. Elliott, *Empires of the Atlantic World: Britain and Spain in America, 1492-1830* (New Haven, Yale University Press, 2006).

lateurs, notamment dans les domaines de l'histoire du commerce, de l'esclavage et de la production des savoirs, sur lesquels cet essai s'est concentré, et dans ceux de l'histoire des révolutions, où les études sur Saint-Domingue/Haïti ont acquis une telle ubiquité qu'il n'est ni possible ni nécessaire d'en rendre compte dans un article d'une taille raisonnable. Ces résultats ont notamment rendu possible la déconstruction du mythe de l'omnipotence de l'État absolutiste français et de nuancer la dichotomie simpliste opposant les modèles de relations raciales en Nouvelle-France et dans les colonies britanniques. Ils ont aussi, bien sûr, suscité l'émergence de nouvelles questions de recherche sur les points de convergence et de divergence avec les autres Atlantiques.

Il faut souhaiter que ces tendances s'amplifient. En particulier, espérons qu'une nouvelle génération d'historiens bilingues ou multilingues, capables de maîtriser à la fois les sources et l'historiographie de l'Atlantique français et celles des Atlantiques anglo-américain, hispanique, portugais et néerlandais, sera en mesure d'établir encore plus fermement les connexions, les entrelacements et les différences entre les différentes composantes de ce qui, nous en sommes de plus en plus convaincus, formait un monde conscient de sa cohérence. Encore en 2013, Jorge Cañizares-Esguerra et Benjamin Breen déploraient que « les recherches sur les Atlantiques britannique, néerlandais, français, espagnol et portugais suivent des trajectoires séparées, avec le malheureux résultat que les savants du XXI^e siècle sont parfois incapables de discerner des influences qui auraient semblé évidentes aux yeux d'individus de l'époque moderne⁷³ ».

Mes propres explorations de l'historiographie récente des différents Atlantiques m'incitent à croire que la leçon a été bien retenue, ne serait-ce que par la multiplication des publications en anglais concernant les Atlantiques non britanniques et par les pollinisations croisées que ces publications rendent possibles. Une bifurcation vers des études plus explicitement comparatives, dans lesquelles l'Atlantique français pourrait occuper une place importante, constitue peut-être la prochaine étape naturelle du développement de l'atlanticisme. En 2007, Trevor Burnard invitait la profession à entreprendre de telles études en raison du rôle important de la pensée française du XVIII^e siècle dans la vie intellectuelle coloniale et dans la critique de l'impérialisme⁷⁴. L'année suivante, François Furstenberg démon-

73. Jorge Cañizares-Esguerra et Benjamin Breen, « Hybrid Atlantics: Future Directions for the History of the Atlantic World », *History Compass*, 11, 8 (août 2013), p. 597.

74. Trevor Burnard, « Empire Matters? The Historiography of Imperialism in Early America, 1492-1830 », *History of European Ideas*, 33, 1 (mars 2007), p. 101-102. Un conseil que Burnard a lui-même suivi en

trait le potentiel d'une telle approche dans un article qui formulait l'hypothèse d'une «longue guerre pour l'Ouest» transappalachien, entre 1754 et 1815, au cours de laquelle le sort de l'Amérique du Nord se serait joué entre Britanniques, Français, Espagnols, Amérindiens et États-Uniens lors d'une série de conflits où les intérêts atlantiques de l'une ou l'autre puissance auraient entraîné des renversements de rôles et d'alliances parfois extrêmement soudains⁷⁵. Janet Polasky, dans *Revolutions without Borders*, va plus loin en intégrant des sources néerlandaises et polonaises à l'étude de la circulation des idées révolutionnaires dans l'espace atlantique et en intégrant de façon convaincante les révolutions ratées de Genève, des Pays-Bas ou de la Sierra Leone à l'habituelle triade «France, États-Unis, Haïti»⁷⁶.

Il est souhaitable de voir bientôt s'ajouter à la liste l'examen comparatif des stratégies locales dans chaque colonie, voire dans chaque communauté, en matière de commerce légal et de contrebande ; la manière dont les flux migratoires ont été influencés par l'image des colonies propagée dans les journaux, les ouvrages savants ou les documents de propagande disponibles dans chaque région d'Europe ; la comparaison des mécanismes qui encouragent la création et la propagation du savoir, y compris les systèmes de récompense ; et les différences dans la pratique de l'esclavage et dans la pensée abolitionniste.

Si les Européens qui ont traversé l'océan Atlantique à l'époque moderne ne représentent qu'une petite fraction de la population continentale, Emma Rothschild nous rappelle que «le monde océanique était en bordure du champ de vision de presque tout le monde [et] de temps en temps au centre de celui-ci» parce que chaque individu connaissait un marin ou un colon potentiel qui avait tout au moins envisagé de faire le voyage pour améliorer son sort ou un soldat qui avait peur d'y être contraint⁷⁷. Qu'il en ait été conscient ou non, le Lakota du cœur du continent nord-américain qui échangeait pour la première fois ses fourrures à un marchand français contre des outils en métal emménageait lui aussi sur les côtes virtuelles de l'océan, tout comme le guerrier africain qui vendait au village

cosignant Trevor Burnard et John Garrigus, *The Plantation Machine: Atlantic Capitalism in French Saint-Domingue and British Jamaica* (Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2016), que ses auteurs qualifient toutefois de «portraits jumeaux de sociétés cheminant sur des routes parallèles» plutôt que d'étude comparative parce qu'elle insiste sur les similitudes plutôt que sur les différences.

75. François Furstenberg, «The Significance of the Trans-Appalachian Frontier in Atlantic History», *The American Historical Review*, 113, 3 (juin 2008), p. 647-677.

76. Janet L. Polasky, *Revolutions without Borders: the Call to Liberty in the Atlantic World* (New Haven, Yale University Press, 2015).

77. Emma Rothschild, «The Atlantic Worlds of David Hume», dans B. Bailyn et P. Denault, *Soundings in Atlantic History*..., p. 436.

voisin un captif qui, de maître en maître, se retrouverait éventuellement dans la cale d'un négrier en partance pour Saint Domingue. Le monde atlantique est immense, mais il est aussi individuel. Je soupçonne fortement que c'est à l'échelle de l'individu, et de la comparaison entre individus, que se cachent ses enseignements les plus riches⁷⁸.

78. Les apports récents du « tournant biographique » à l'historiographie atlantique semblent prometteurs. Voir en particulier Rebecca J. Scott et Jean M. Hébrard, *Freedom Papers : An Atlantic Odyssey in the Age of Emancipation* (Cambridge, Harvard University Press, 2012) ; Jeffrey A. Fortin et Mark Meuwese, *Atlantic Biographies : Individuals and Peoples in the Atlantic World* (Boston, Brill, 2014) ; Lisa A. Lindsay et John Wood Sweet, *Biography and the Black Atlantic* (Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2014).